La gauche a été décimée à Orléans

Publication : mardi 7 avril 2015 13:59

La République du Centre, 4 avril 2015

ÉLECTIONS ■ En 2014, les socialistes et Verts comptaient 14 élus à Orléans ; un an plus tard, il en reste six

La gauche a été décimée à Orléans

Après les défaites successives des municipales et départementales, le PS orléanais n'a jamais été aussi peu représenté dans les instances de décision locales.

Aurore Molnal

Mars 2014, élections municipales. Avec 23,23 % des suffrages, le PS n'atteint pas le second tour. Mars 2015, élections départementales. Aucun binôme de gauche n'obtient de siège dans la nouvelle assemblée.

Résultat, sur 14 élus PS et Verts orléanais dans les deux collectivités en janvier 2014, il n'en reste plus que six, au conseil municipal – deux d'entre eux siégeant aussi au conseil régional. En un an, le personnel politique socialiste orléanais titulaire d'un mandat a été décimé. Pire qu'aux heures les plus sombres de son histoire ?

« Jusqu'aux élections de 1983, le code électoral ne permettait pas d'élus d'opposition au sein de l'assemblée municipale », rappelle l'historien politique Pierre Allorant. En 1971 cependant, la majorité du radical René Thinat comptait des éléments socialistes de la SFIO.

Au moins un élu au conseil général

En 1983, le groupe d'opposition emmené par Jean-Pierre Sueur comptait 12 élus au conseil municipal. Après les deux mandats du maire socialiste (1989-2001), il retombera à 13 élus.

Au conseil général, bastion radical sous la IIe et IVe République, le parti socialiste avait toujours eu au moins un élu orléanais depuis 1976 et l'élection de Jean-Pierre Delport, sur le canton Orléans Sud, qui rassemblait alors Saint-Marceau et La Source. En 1982, Michel de la Fournière était élu conseiller général du canton Saint-Marc-Argonne.

« Dans les années 1970, il y avait peu d'élus, mais des groupes de réflexion, un foisonnement intellectuel, une réflexion de fond. Aujourd'hui, je ne vois pas d'apport comparable », commente Pierre IVe République, le parti socialiste avait toujours eu au moins un élu orléanais depuis 1976 et l'élection de Jean-Pierre Delport, sur le canton Orléans Sud, qui rassemblait alors Saint-Marceau et La Source. En 1982, Michel de la Fournière était élu conseiller général du canton Saint-Marc-Argonne.

« Dans les années 1970, il y avait peu d'élus, mais des groupes de réflexion, un foisonnement intellectuel, une réflexion de fond. Aujourd'hui, je ne vois pas d'apport comparable », commente Pierre Allorant.

Le Gemao, nom du groupe de réflexion mené – entre autres – par Michel de la Fournière, Antoine Prost et François Paumier à la fin des années 1960, puis 1970 (lire *ci-contre*), agace le maire centre-droit Roger Secrétain au point qu'il les qualifiera de « Gemaoïstes » dans une lettre aux habitants de La Source. Cinquante ans plus tard, l'association Oser (Orléans solidaire, écologique et républicain) de Philippe Rabier ou le think-tank « Agora » présidé par Ghislaine Kouchner n'ont pas eu l'heur de susciter l'ire publique du maire UMP Serge Grouard.

Les candidats malheureux se consolident en notant qu'en nombre de voix, le PS a légèrement progressé entre 2014 et 2015, signe d'une « dynamique ». La renaissance du PS local passerait-elle par un renouveau militant, affaibli par les années passées « au pouvoir » de la gauche orléanaise ? « Je n'y crois pas trop, répond Pierre Allorant. Le succès appelle le succès. Lorsqu'un parti est en reconquête comme c'est le cas de l'UMP, il peut susciter des adhésions. Aujourd'hui, au PS orléanais, il y a une majorité écrasante de retraités et cadres de la fonction publique. Il y a un travail de fond à mener. »

À la pauvreté de la représentation dans les hémicycles, s'ajoute la situation financière du parti, chaque élu lui reversant un pourcentage de son indemnité. ■

MANDATS. Dimanche 29 mars, la gauche PS et EELV a perdu quatre sièges orléanais au conseil général. ARCHIVES

L'OPINION

Militant du Parti socialiste unifié (PSU) depuis 1969, puis du PS, François Paumier a été élu à Orléans de 1989 à 2001. Il tractait encore lors des dernières élections départementales.

1964

« On se retrouve avec aussi peu d'élus à Orléans qu'en 1964 ! La conjoncture national est compliquée et la gauche est désunie. Avant, à gauche, le parti le mieux lavé placé se désistait toujours pour le mieux placé, lé le front de gauche a refusé… »

Propositions

« Dans les années 70, nous avions un groupe d'études qui publiait une revue, où l'on faisait des critiques, et où l'on formulait des propositions sur des enjeux locaux, en marge des partis. Mais il y avait une équipe, avec des leaders qui avaient une vision d'avenir, qui rassemblaient et faisaient réfléchir. Aujourd'hui, je ne vois pas d'équipe. Tout est à reconstruire. »

Espoir

« On a mis 20 ans avant d'être élus… Il faut préparer l'avenir. Ce ne être compliqué, mais l'histoire n'est pas finie. »

Recueilli par Florent Boisson

Phoca PDF